

# Papier à Musique



ÉDITORIAL



2022 #2

*Françoise Gimbert*

Oui, c'est confirmé ! L'association *Mélomanes Côte Sud* a pris un nouveau départ. Les contraintes liées à la Covid ont disparu et avec elle le cortège d'annulations et de reports de concerts qu'elle avait entraîné ! Nous nous sentons peu à peu de nouveau libres de ne plus penser qu' à la programmation : quel bonheur ! Nous savourons à nouveau et avec gourmandise le plaisir d'explorer le monde si passionnant et merveilleux de la Musique, à la recherche de musiciens, excellents bien sûr , qu'ils soient confirmés ou en début de carrière, mais dont les projets musicaux ne pourront que vous séduire par leur qualité et leur originalité ! La « musique vivante » a donc repris ses marques et nous offre à nouveau le bonheur de partager les émotions que le concert nous a fait éprouver et vous en savez tous l'importance !

Et puis ...nous pouvons nous sourire à nouveau, sans masque. Nous pouvons - et nous l'avons fait - boire un verre ensemble, partager le verre de l'amitié à la fin des concerts . Oui , nous l'avons fait le dimanche 13 mars, à Tosse, et ce fut un réel bonheur. La ville de Tosse heureuse elle aussi de favoriser la reprise de notre belle tradition, avait mis gracieusement à notre disposition une belle salle ! Notre traditionnel « pot de l'amitié » de fin de concert, pour échanger en toute simplicité avec les musiciens, et qui avait été interdit pendant 2 ans, a été à nouveau autorisé : quelle joie ! Nous avons retrouvé aussi la joie si naturelle de se parler et de se sourire !

En tant que présidente de notre association je m'adresse à vous avec beaucoup d'amitié et consciente de mes responsabilités. Depuis notre dernier Papier à Musique « l'air du temps » a, hélas, changé de couleur ! Je ne minimise pas du tout l'importance et la gravité du contexte mondial actuel si douloureux et si inquiétant, mais j'ai choisi délibérément de vous parler, aujourd'hui, de joie, de bonheur et de lumière : nous avons le bonheur d'avoir de beaux projets, nous allons les vivre ensemble et les partager dans une « région de rêve » .

Ne sommes nous pas heureux et privilégiés ici à Hossegor ?

13 FÉVRIER



CONCERT-LECTURE. MES 300 PREMIÈRES ANNÉES

ALEXIS DESCHARMES - LOÏC RICHARD

*Tita du Boucher*

Ce soir, du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup>, le violoncelle de Claude Pierray nous a joué sa vie.

Il est entré en scène accompagné de Alexis Descharmes et Loïc Richard qui vont le raconter, car c'est lui la vedette de la soirée

Le musicien et l'acteur de théâtre nous raconte qu'il est né en 1714 rue des Fossés St Germain chez Claude Pierray, il atoujours cet acte de naissance étiqueté au fond de lui même ; il a été baptisé à l'eau des Barbades, puis a été pensionnaire chez un violiste curieux qui voulait jouer de ce nouvel instrument même s'il fallait attendre deux mois pour que le luthier daigne enfin le lui confier. Le violiste se fait écraser par une voiture à cheval, il nous



rappelle l'événement. avec Gabrielli et le *largo* de sa *première sonate pour violoncelle et basse continue*. Il joue à Versailles, où règne Michel Delalande, mais ce soir il préfère Couperin et nous entendons la *Chemise Blanche de la deuxième suite pour viole*, impeccable. Pour les dîners du roi il joue avec Jean Baptiste Barrière, violoncelliste exceptionnel ; il s'amuse à l'évoquer avec Alexis Descharmes et le public adore *l'allegro de la 6<sup>e</sup> sonate du deuxième livre*. Jean Baptiste Bréval, membre du Concert Spirituel de Versailles écrit pour lui expressément la so-

*nate op.40 n° 1* pour violoncelle et clavecin dont il nous joue le *rondo* que tous les apprentis violoncellistes s'exerceront, et s'exercent encore à jouer, leur « Lettre à Elise ». Sous la révolution française, il est décapité par une voiture à cheval, et donné pour mort, en mille morceaux, il renaît de ses cendres entre les mains d'un certain Léopold Renaudin révolutionnaire enragé, qui sera lui-même décapité en 1795, mais

qui, auparavant lui aura sculpté une nouvelle tête ; l'*adagio de la sonate op.5 n° 2* de Beethoven nous fait entendre les têtes tomber. Le XIX<sup>e</sup>

siècle apparaît, Beethoven, toujours, pour le fêter avec un *Irish song Woo 153, n° 13* qu'Alexis Descharmes agrémente avec brio, et aussi le joyeux *ballet des Esprits* de Gluck qu'il a arrangé pour harpe et violoncelle avec E. Ceysson. Le violoncelle Pierray voyage à Rome, puis à Berlin, chez Jean Pierre Duport, frère de celui qui donnera son nom au violoncelle de Rostropovitch. Il séjourne dans les greniers, dans les caves, il se retrouve aux États Unis où il rencontre Dvorak évidemment : il nous

chante la *Ciganské melodie op.55 n°4* du compositeur tchèque, avec l'aide du piano de Sébastien Vichard en vidéo derrière lui. Il est l'un des miraculés de l'incendie de Boston en 1872. Il passe par le Waldorf Astoria à New



York, joue sur les paquebots, échappe une nouvelle fois à la mort, sur le Titanic, grâce à une vieille dame anglaise très malade que son instrumentiste doit veiller ; le public ému se remémore le film et verserait presque sa petite larme

sur la *valse triste op. 44 n°1* de Sibelius.

Le XX° siècle, la guerre de 14, il ne descend pas dans les tranchées et n'a pas l'occasion de rencontrer son collègue étonnant le Poilu, construit avec des bouts de planches trouvées dans la boue et ce parce que son propriétaire meurt à vingt ans en 1916, à la

bataille de la Somme. Le fils de ce soldat très talentueux l'emmène en Angleterre puis à Vienne où il fait la connaissance de Schönberg qui partira aux Etats Unis, et de Webern, dont on écoute la *sonate pour violoncelle et piano*. En 1938, il part à Bruxelles où il va passer la deuxième guerre mondiale avec Jonathan Chapiro dans la vaste maison de sa belle famille, les Adelman qui font partie du réseau Clarence; malheureusement, à la fin de la guerre, les Adelman se feront prendre et déporter. Le violoncelle se souvient et le *largo* de la *sonate pour violoncelle et piano* de Chostakovitch chante ce souvenir mieux que personne. Pendant quarante ans, il va dépérir dans le grenier de la maison de Bruxelles, avant d'échouer sur les étagères d'un antiquaire et, enfin, être sauvé par le luthier Yann Porret.

C'est là qu'à son tour en 2004, au XXI° siècle, il va sauver la carrière, sinon la vie, d'Alexis Descharmes qui, à la veille d'un concert à Bordeaux, se retrouve sans violoncelle pour des raisons de retard d'avion. Depuis ils ne se quittent plus.





En ce dimanche 13 février 2022 le bonheur n'était pas dans le pré, mais à Hossegor et plus précisément dans le Salon vert du Casino. Un petit air de printemps en cette fin d'après-midi, les mélomanes se dirigent vers le Sporting Casino d'Hossegor pour profiter du programme proposé par *Mélomanes Côte Sud*. La star du jour c'est le violoncelle.



Permettez-moi de faire un petit survol sur cet instrument majestueux. Il est probable que son ancêtre le plus direct soit le Rebec, sorte de violoncelle à 3 cordes, plat, qui accompagnait les troubadours. Le premier violoncelle fut construit aux environs de 1552 par Andrea Amati (1535-1612), luthier de Crémone. Auparavant, la basse était

jouée par la viole de gambe qui fut définitivement supplantée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, où il acquit ses dimensions actuelles, le violoncelle était un instrument d'accompagnement qui jouait les lignes de basse. Avec le clavecin il complète la «basse continue» et fonde ainsi les bases de l'harmonie. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle également que cet instrument commença à s'imposer. Antonio Vivaldi (1678-1741) pour ne parler que de lui, écrivit 27 concertos

pour violoncelle. Au XIX<sup>e</sup> siècle les œuvres pour violoncelle comprenaient des concertos composés par Johannes Brahms, Robert Schumann, Edouard Lalo (1823-1892) Camille Saint Saens et le compositeur tchèque Antonin Dvorak (1841-1904). A la même époque, Jacques Offenbach (1819-1880) très bon violoncelliste, puis Chopin, Beethoven, Mendelssohn écrivirent des pièces pour violoncelle et piano. Au XX<sup>e</sup> siècle Serge Prokofiev et Dimitri Chostakovitch explorèrent davantage les capacités du violoncelle en tant qu'instrument soliste. C'est un instrument volumineux (ses dimensions sont exactement 4 fois celles du violon). Il est tenu entre les genoux, il a une tessiture basse et plus de quatre octaves, quatre cordes accordées selon le schéma *do* (deux octaves en dessous du *do* naturel) *sol-ré-la* accordé par quinte. Le violoncelle fait donc partie des instruments nobles, pour lesquels les musiciens éprouvent un profond respect. «*Mes 300 premières Années*» on peut se poser la question : De quoi s'agit-il ? Je dirais un 'concert-lecture' autour d'un violoncelle le héros du jour un *Claude Pierray* né rue des Fossés Saint Germain des Prés à Paris 1714. Loïc Richard nous déclame l'histoire (texte écrit par le violoncelliste lui-même), simplement, avec une diction parfaite, en vrai comédien, il nous invite à suivre avec aisance et parfois une pointe d'humour, ce chemin, l'aventure rocambolesque de cet instrument qui malgré une certaine fragilité arrive à traverser les obstacles de la vie. C'est une promenade au fil des années, des siècles, dans la vie du

violoncelle comme dans l'histoire et dans la chronologie de la musique classique. Il est passé de main en main, d'archet en archet, de propriétaire en propriétaire. Il perd sa tête dans un accident, le luthier Léopold Renaudin, de Mirecourt, lui en fait une neuve qu'il remet en haut de la touche, avant de perdre la sienne en place de Grève au printemps 1795. Il a traversé plusieurs fois les océans, il a été abandonné sur les étagères de plusieurs luthiers, 35 ans chez l'un, 10 ans chez l'autre, on s'en débarrasse dans un grenier puis retour chez un luthier au fil de l'usure et des restaurations, ce violoncelle pendant trois siècles, a échappé de nombreuses fois à la destruction, pour ressusciter en 2004. Pour notre plus grand plaisir. Le texte est rythmé par les musiques interprétées sur le *Claude Pierray* par Alexis Descharmes violoncelliste de talent qui, après un glorieux parcours au conservatoire de Paris, intègre l'ensemble Court-Circuit, collabore avec l'IRCAM et l'Ensemble Inter Contemporain, En 2006 il rejoint l'Orchestre de l'Opéra National de Paris, puis en 2016 l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine en qualité de violoncelle solo. L'assistance est sous le charme. Pas d'applaudissements entre les œuvres, l'interprétation d'Alexis Descharmes est

virtuose ainsi qu'élégante. Le public est transporté.... L'instrument, lui, a un son rond, chaud, en un mot Superbe. Un grand moment de bonheur une belle communion entre l'interprète et l'assistance. Curiosité : au fil de cette promenade sont présents via son et Image projetés, Emmanuel Ceysson (harpe), Béatrice Martin (clavecin) et Sébastien Vichard (piano et orgue) pour des œuvres de Domenico Gabrielli (1659-1690), François Couperin (1668-1733), J.-Baptiste Barrière (1707-1747), Carlo Graziani (17??-1787), L. van Beethoven (1770-1827), J.-Baptiste Bréval (1753-1823), Irish Tune mélodie traditionnelle Irlandaise/improvisation sur un enregistrement de Frankie Gavin et Arty McGlynn, Christoph Willibald Gluck (1714-1787), Antonin Dvorak (1841-1904), Jean Sibelius (1865-1957), Anton Webern (1883-1945), D.Chostakovitch (1906-1975), pour finir sur Postlude : Tango improvisé sur un enregistrement attribué sans certitude à Astor Piazzolla et ou Sesteto Mayor. .  
Public sous Hypnose... Public enchanté...  
Remerciements par de chaleureux applaudissements. Un grand moment pour ce programme de qualité et d'excellence. Merci à nos deux talentueux artistes



## 13 MARS

Au Chœur des Dames.

Georgie Durosoir

Dans le silence, le *Salve Regina* de Miklos Kocsar impose sa prière fervente. C'est du fond de l'église que l'ensemble vocal féminin entonne cet hymne à la Vierge, d'autant plus intériorisé, d'autant plus pur, d'autant plus chargé de spiritualité qu'il reste lointain, invisible, tout au moins d'une présence invisible. Envoûtant chant a cappella, envoûtantes voix féminines.

Au Chœur des Dames, ensemble fondé et dirigé par Laetitia Casabianca, revient pour Mélomanes Côte Sud, quatre ans plus tard ; elles sont 10 désormais au lieu de 7 et offrent un répertoire renouvelé. L'esprit reste celui du voyage à travers les cultures lointaines ou proches, savantes ou populaires. Le travail vocal conserve sa qualité même si l'homogénéité du groupe doit encore gagner en fondu des voix individuelles. Les corps se meuvent souplement, accompagnent les rythmes de leurs balancements (syncopés la plupart du temps) ou bien simulant le mouvement du vent (*Wind song* de Richard Kidd), la peine au travail (*Duerme negrito*, chant des Caraïbes ; *Bring me little water*, chant de travail), la mouvance des sentiments (*Alfonsina y el mar*), l'humour distancié du chant amoureux (*Besame mucho*).

La découverte est constante, aidée par la présentation rapide de chaque pièce par l'une ou l'autre artiste, dans ce cheminement à

travers des compositeurs ou des arrangeurs dont, le plus souvent, nous ignorons tout. Ce répertoire se place sous le signe de la science de la composition et de l'arrangement et porte haut la musicalité des langues et le monde onirique des onomatopées (langue basque dans *Uraren besotik*, les langues hispaniques dans *Duerme negrito*, *Verano Porteno* de Piazzola, langue bulgare dans *Ergen dedo* de Petâr Ljondev...). Le chant vocalisé sur de simples voyelles semble rejoindre



l'harmonie des sphères tandis que les onomatopées intervenant de façon récurrente, apportent leur propre fantaisie sonore inventive et inattendue, pourvues d'un charme supplémentaire lorsqu'elles portent le balancement des corps chantants (*La jeune fille en feu* d'A. Simonini, *Besame mucho*)...

Certains arrangements imposent une complexité qui met à l'épreuve la technique des chanteuses : c'est le cas de *La pluie fait des claquettes* (C. Nougaro, arr. Laurie Garcia Garin), transporté dans des régions hautement techniques qui donnent du grain à

moudre aux voix chargées de l'ossature rythmique. *Besame mucho* (populaire arr. Laurie Garcia Garin), si lyrique et épanouie dans sa version originale, est également traitée avec une science admirable, inspirée des contrepoints savants des polyphonies renaissance. Admirable, mais peu opportune: la vaste mélodie est comme démembrée et ses parcelles passent d'une partie à l'autre dans une très savante architecture dont l'essentiel échappe aux auditeurs. Un tel travail de rhétorique musicale semble un peu vain. Ceci n'est qu'un point de vue, bien sûr, et on peut comprendre la jouissance intellectuelle qu'il y a à métamorphoser en œuvre savante un chant qui ne demanderait qu'à être reconnu pour lui-même.

Peu d'œuvres issues du répertoire savant pour ensemble a cappella, mais plutôt des chansons tirées du répertoire traditionnel et arrangées savamment, nécessitant beaucoup de technicité chorale. Seul, le célèbre chant basque *Nerea Izango zen* (plus fréquemment nommé *Hegoak*) se donne en dernier mor-

ceau dans toute sa naïveté rêveuse dépourvue de tout artifice. Un concert original, riche en surprises et dont la conclusion unanime est que, décidément, la voix humaine est le plus beau des instruments.



### 13 MARS

*Au Chœur des Dames... Collecter, transcrire, arranger.*

*Bernard Castéras*

#### **Collecter.**

Les musiciens de toutes époques ont su tendre l'oreille dans la rue pour y cueillir ritournelles, comptines, berceuses, et autres airs de danses, bref tout un corpus de musiques populaires dont ils faisaient parfois leur miel. Dès le 17<sup>e</sup> siècle, musiciens et écrivains ont su capter musiques et

contes du folklore – ce mot n'avait pas la connotation péjorative de la fin du siècle dernier – pour les faire entrer en littérature ou en musique savante après en avoir décortiqué les ressorts. On pense à Perrault ou Grimm dans le domaine littéraire et Brahms en reste un bel exemple dans le domaine musical. On assiste ainsi au passage d'une

tradition « orale » ou du moins non écrite à une forme figée par l'écrit, littéraire ou musical, accédant par là-même à l'universalité.

C'est ce travail de collecte qu'a fait Petar Ljondev pour le chant bulgare *Ergen dedo* ou bien encore Atahuelpa Yupanqui pour *Duerme negrito*, deux pièces interprétées par *Au chœur des Dames*.

### Transcrire.

On se souvient sans doute de la magnifique transcription des *six sonates en trio* de Bach interprétées par Jean Ferrandis et Lela Katsarava en juin 2019. Écrites initialement pour orgue (deux claviers et pédalier), ces pièces à trois voix sonnaient admirablement à la flûte et au piano.

On peut dire qu'à *Médomanes*, nous avons été gâtés par les transcriptions des œuvres du maître argentin du bandonéon, Astor Piazzola. Nous avons eu des versions de ses œuvres jouées par le quintette à vents *Haize*, par le duo harpe / flûte en novembre 2019, par le duo violon / guitare en juillet 2021. Et le *Porteno Verano* interprété par les voix d'*Au Chœur des Dames* l'avait été par le *Trio Belhara* (piano, violon, violoncelle).

L'œuvre transcrite ne diffère de l'œuvre originale que par une redistribution des instruments, la partition originale étant respectée. L'auditeur familier de la pièce originale ne sera pas surpris par sa transcription.

### Arranger.

Certains spectateurs ont pu être déroutés par les arrangements proposés par l'ensemble vocal et ne pas vraiment reconnaître les pièces qu'ils connaissaient. Dans les deux procédés précédents, il s'agissait d'un travail de « copiste » limitant au maximum les interventions sur le matériau existant ; l'arrangeur, en gardant les structures harmoniques et rythmiques apportées à l'œuvre originale sa propre esthétique, ses propres règles d'écriture musicale. À l'auditeur d'accepter de quitter une voie bien balisée pour suivre les chemins de traverse proposés par l'arrangeur.

Outre les pièces originales écrites pour chœur (celles d'Eva Ugalde par exemple, ou le *Salve Regina* initial), *Au chœur des Dames* nous a proposé un éventail de pièces relevant de ces modes d'écriture mais ne perdons pas de vue l'essentiel : une technique vocale rigoureuse au service de l'émotion.

*Assemblée Générale.  
L'assemblée générale de  
l'association n'a pu être faite que  
de façon virtuelle en 2021.  
Elle aura lieu, cette année, en  
« présentiel » le samedi 23 avril  
au Studio 40, au-dessus des halles  
d'Hossegor et sera suivie d'un pot.*

